

Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 114 (1988)
Heft: 19

Artikel: Portrait d'un architecte: Rodolphe Luscher: par lui-même, avec l'aide de quelques autres
Autor: Luscher, Rodolphe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-76834>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Portrait d'un architecte : Rodolphe Luscher

Par lui-même, avec l'aide de quelques autres

Après une relative longue période d'étude plus générale au niveau de la planification urbaine et, parallèlement, la réalisation de quelques objets architecturaux expérimentaux d'échelle modeste, Rodolphe Luscher se lance aujourd'hui dans des réalisations plus importantes : habitat industriel, bâtiment de radiocommunication, transformation d'une gare, collèges, nouveau centre industriel sur France.

La charge de cours à l'EPFL de 1983-1985, où Rodolphe Luscher a développé une démarche de projet sur la base d'une réflexion théorique qui lui est propre, se solde par des succès dans les concours d'architecture.

L'atelier Luscher, toujours à la recherche d'une architecture qui insère à sa base les rapports de l'homme avec son présent et son mode de vie futur, projette des ensembles avec une parfaite cohérence entre structures, formes et contenu.

De la composition à la construction

Le résultat d'une création dépend pour l'essentiel du point de vue – des points de vue – adopté lors du projet comme l'affirme El Lissitzky dans *Voir est aussi un art*.

Dans le cadre d'une construction architecturale, le processus de la créa-

de composition, de construction puis de matérialisation d'un objet dans la troisième dimension, une fragmentation dynamique du lieu.

Rodolphe Luscher

Le lieu neutre et le lieu vide

Le lieu neutre est l'espace que revendiquent les partisans de l'illusion théâtrale. C'est le théâtre du cube, qui renferme dans un espace restreint une partie de la vie réelle (tranche de vie). Il exige des artistes qu'ils recréent un environnement avant de pouvoir y accomplir une action.

C'est un théâtre double qui sépare acteurs et spectateurs en les reléguant de part et d'autre du cadre de scène. C'est le théâtre de la représentation, tourné vers le passé, vers la célébration de la culture et du répertoire.

Les partisans de l'imaginaire revendiquent eux un lieu que Peter Brook appelle l'espace vide.

C'est le lieu ouvert du théâtre de la sphère. La sphère symbolise le fait que l'action théâtrale a une existence propre, qu'une réalité différente s'organise autour d'un centre qui est l'endroit où se déroule l'action théâtrale. Le lieu vide exige de l'acteur qu'il crée, par son jeu, son propre environnement imaginaire.

C'est le lieu d'un théâtre unifié qui réunit en son sein les participants d'un même événement sans que les fonctions différentes de ces participants les séparent et les opposent.

C'est le théâtre de l'action, tourné vers le présent, vers une rencontre ici et maintenant.

L'espace vide est signifiant, il existe en tant que tel et ne se donne pas pour la page blanche de l'écrivain.

Dominique Meyer

PAR RODOLPHE LUSCHER,
LAUSANNE

tion est aujourd'hui généralement négligé au profit de l'unicité d'une théorie, voire d'une rhétorique.

Nous avons choisi le cheminement inverse, qui lie de manière cinématique vision, événement et action dans la démarche du projet.

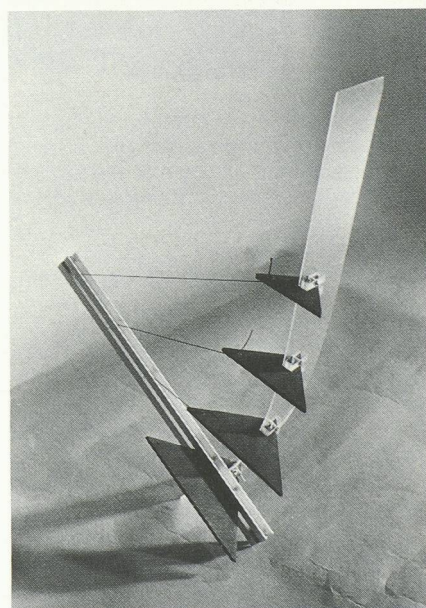
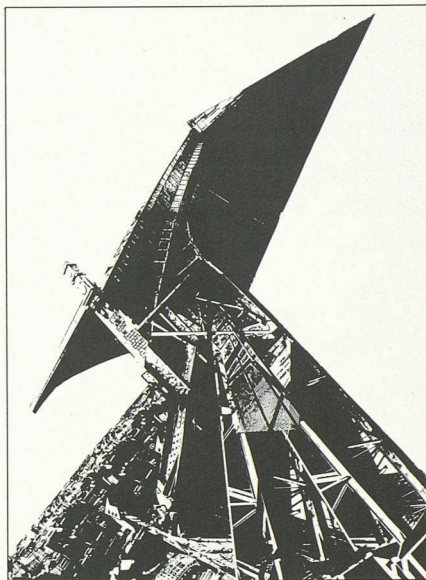
Assemblage spatial des éléments d'une structure – enseignement EPFL 1984

«La vieille perspective traditionnelle qui véhicule un point de vue, donc une pensée, unique et unifiaante, est périmée. L'abandon du sens unique de la verticalité, position longtemps majeure et dominante, est amorcé depuis le début du siècle. Le carré noir de Malévitch en est, bien entendu, l'archétype. La multiplicité des points de vue va de pair avec une appréhension de l'espace par le corps.»

Jean-Hubert Martin

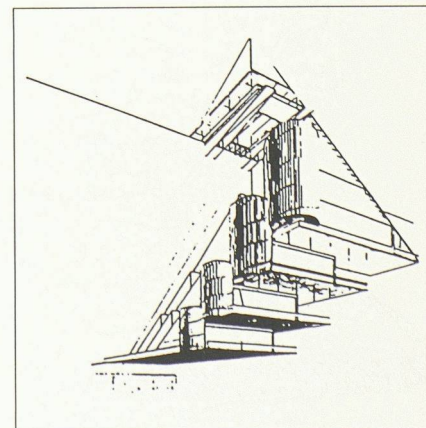
L'étude des lignes de force peut aboutir à une composition dynamique et une construction qui mettent en tension l'espace.

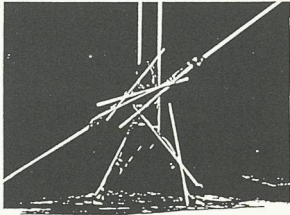
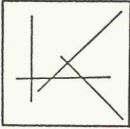
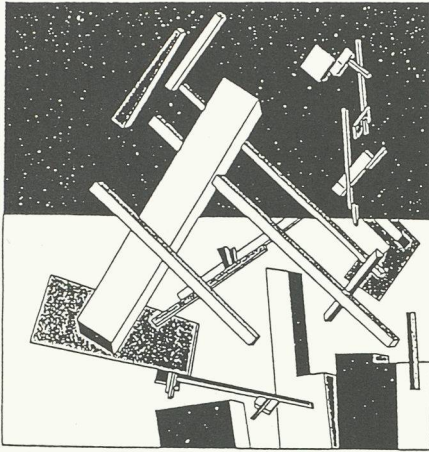
Ainsi une analyse active de l'événement qu'est un pont dans la ville – une structure projetée dans l'espace – exige, comme préalable à tout travail



Décomposition en fragments de la dynamique du lieu puis composition d'une nouvelle structure.

01 / Manuelle Ernster / étudiante 1984
02 / Stéphane Thiébaud / étudiant 1984
03 / W. Simbirzew / enseignement
Ladowski 1922





La composition est le développement des fragments par addition de sens et de forme, l'extrapolation par analogie et association. Cette composition est l'esquisse d'une nouvelle structure.

04 / El Lissitzky / 1920

05 / Bauhaus / W. Kandinsky / O. Schlemmer

«Le drame suppose décalage et choc, donc l'intervention d'au moins deux forces.»

W. Kandinsky

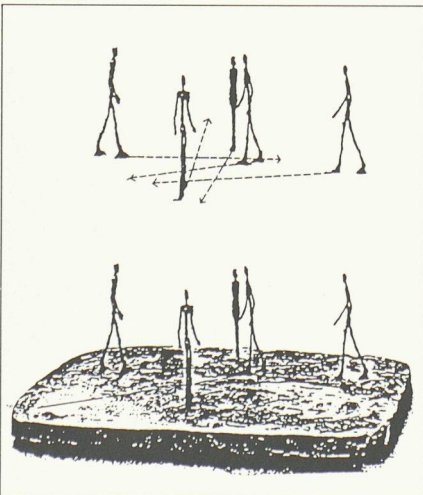
La construction est le développement de la composition en dégagant et renforçant ses règles et lois propres, puis en y introduisant la notion de la troisième dimension et d'un système constructif.

Un lieu scénique pour le théâtre urbain : la projection spatiale d'une structure de passage de la ville à l'espace vide.

06 / A. Giacometti / Place / 1948-1949

07 / Alberto Daniel / étudiant 1984

«Mais qu'est-ce un événement ? Est-ce un fait quelconque ? Non pas ! me dites-vous, c'est un fait notable.» Anatole France



Hypothèses pour une architecture du vide, intervalle de temps, de matière, d'espace

«Souvent l'équilibre ne tient qu'au fait d'être assis sur une seule fesse.»

Un ami / 1988

Réalité : ce que l'on perçoit, ce que l'on manipule, ce que l'on a touché, semblable à une respiration.

Lecture en projection continue des rêves, passés et à venir.

Seule l'idée que l'on s'en fait laisse des traces.

Présent : intervalle et fissure de la réalité, instant.

Aspiration d'un vide plein, de temps, de matière, d'espace.

Musique : un intervalle en vibration, un passage.

La musique, fatigue du temps.

Peinture : un état originel de «croûte».

Entre la peinture et la matière, la distance pleine du vide.

La peinture, fatigue de la matière.

Architecture : une science du vide, qui se nie par la matière.

La matière de l'architecture, une illusion de l'impondérable du temps, le temps une illusion d'espace.

L'architecture, fatigue de l'espace.

Mouvement : passer du présent, le temps mis à franchir le vide d'un plan, d'une scène à l'autre, translation de matière, succession d'espace.

Le mouvement, fatigue du présent.

Habitat industriel et construction systématique

«La structure de l'œuvre n'est pas seulement l'addition des fragments dont elle est composée, elle est le réseau infini des parcours de notre regard entre ces fragments.»

Le Pont Flottant des Songes
Serges Salat, Françoise Labbé

Parfois il nous faut la finesse d'un détail, l'enchaînement minutieux de la mécanique d'une construction, pour apprécier la réalité d'un bâtiment.

Ailleurs le symbolisme, stabilité illusoire de la matière, le soumet au gardiennage hypothétique d'une continuité de l'histoire.

Contenir le vide est certainement la question clé que nous pose aujourd'hui l'architecture, le repérer, le définir, le conditionner par une boîte.

Deux groupes d'éléments y sont nécessaires : le châssis, maintien des structures et de la distribution technique, et l'emballage, façonnage d'un récipient perméable, qui règle en qualité et quantité le passage et l'échange.

La fonction, le programme, y est du domaine du présent, du mouvement. Elle est essentielle pour introduire la construction dans le champ de la réalité mais n'est pas constante. Autre hier, elle sera autre demain.

Reste le travail délicat de l'assemblage, la manifestation du caractère éphémère et périssable de toute construction, et la lecture dans la construction de sa composition.

Reste à situer le bâtiment, à l'insérer dans l'illusion d'une réalité, dans le vide d'un intervalle de temps, de matière et d'espace.

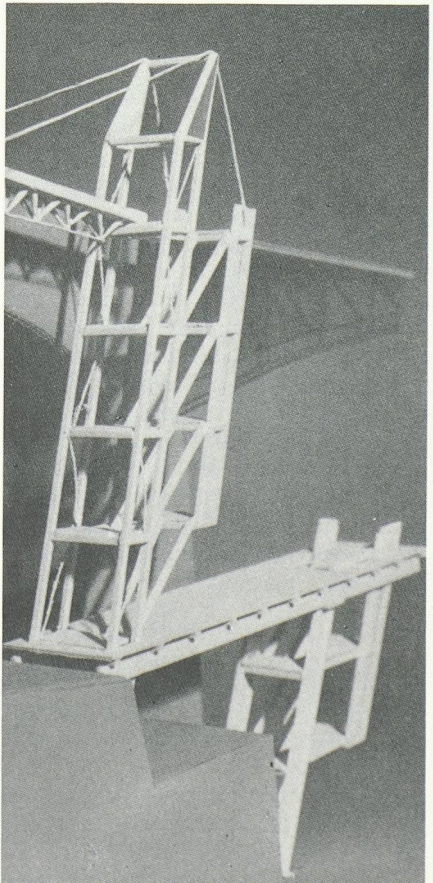
Pascal Schmidt

«Il est vrai que nous venons à chaque expérience avec nos propres limites et ne voyons que ce à quoi nous sommes préparés.»

Noguchi Isamu

Extension EPFZ / Concours

Entre le XVII^e et le XIX^e siècle, le site faisait partie des remparts de la ville de Zurich. En 1891 se construisait le bâtiment de l'ancienne EMPA (LFEM), œuvre de l'architecte et professeur L. Tetmajer. En 1890 s'érige la maison



d'angle des architectes Chiodera et Tschudi. Plusieurs bâtiments d'extension de l'EPFZ ont été projetés: en 1910 par le professeur Gustav Gull; en 1915 dans le cadre du concours « Gross-Zürich », par H. Herter et d'autres; en 1930 par le professeur O. Salvisberg; et en 1950-1960 pour la nouvelle EMPA, par M. Ziegler et E. Lanter. Tous ces projets, dont aucun n'est exécuté, avaient tenté d'interpréter la situation urbaine particulière sur le flanc de la ville à la suite des bâtiments monumentaux de l'université de Karl Moser et de l'EPF de Gottfried Semper.

L'objectif du présent concours vise à réaliser des surfaces d'enseignement et de recherche pour des départements et instituts avec équipement technique accru. L'exposition particulière du site demande une solution urbaine et architecturale qui tienne compte non seulement des bâtiments existants de valeur, mais également de la silhouette très marquante de la ville.

Au terme du concours, le jury décide de mandater les concurrents du 1^{er} au 4^e prix pour un complément d'étude. Notre premier projet, qui avait obtenu le 3^e prix, proposait de développer le programme de la première étape de construction au nord de la parcelle, créant ainsi un espace de rue entier face au bâtiment de Salvisberg.

Ce parti qui conduisait à la démolition immédiate d'un bâtiment existant avait été fortement critiqué par le jury. Ainsi, le deuxième projet tient compte de la construction de l'espace rue en deux étapes, en suggérant toutefois de reconsidérer l'opportunité d'une telle décision.

L'obligation de se tenir au gabarit imposé ne nous permettait plus d'atteindre la même cohérence architecturale accomplie lors de la première phase du concours. C'est pour cette raison que nous publions ici les façades entières des « deux étapes ».

Après plus d'un demi-siècle de projets sur le même site, rien n'est d'ailleurs sûr quant à une réalisation!

Toujours rien!

Rodolphe Luscher

Adresse de l'auteur:
Rodolphe Luscher
Beau-Rivage 6
1006 Lausanne

